


Palerme (Via Castellana Bandiera)

Film italien

Vous propose le
vendredi 6 février
20h30
au Cinémarivaux

De : Emma Dante – VOST - 1h34

sortie cinéma 2 juillet 2014.

Avec Emma Dante, Alba Rohrwacher, Elena Cotta

**Coupe Volpi de la meilleure interprétation féminine
pour Elena Cotta à la Mostra de Venise 2013**

Week-End Cinéma européen
6, 7, 8 février 2015
En présence
de Fabien Baumann,
journaliste à la revue Positif.

Emma Dante réalisatrice italienne née en 1967 à Palerme, est aussi comédienne, dramaturge et metteur en scène de théâtre.

Emma Dante avec *Palerme* fait ses premières armes derrière (et devant) la caméra. Elle a construit l'intégralité de son propos sur une situation beckettienne : deux voitures, coincées face à face dans une ruelle étroite de Palerme, et personne ne veut reculer pour laisser passer l'autre. Au volant, deux femmes, littéralement arrivées à un point de non-retour, cristallisent dans cette incident banal une vie entière de frustration et de compromis forcés. L'une est âgée, frappée de mutisme et affligée d'une famille légèrement caricaturale dans le registre de la truculence bruyante, avec marmots braillant à tout berzingue et ambiance de chaos permanent. Son « adversaire » est une quadragénaire au bord de la crise de nerfs, obligés de passer quelques jours dans cette Palerme dont elle est originaire et qu'elle déteste, surtout en cet instant précis qui voit se profiler dans l'habitacle surchauffé de sa voiture l'amorce d'une rupture douloureuse avec sa copine. Commence alors un interminable duel à la Sergio Leone, avec soleil brûlant, affrontement du regard, poussière qui vole et la certitude que quelqu'un restera sur le carreau.

La mise en scène d'Emma Dante joue sur le contraste entre la paralysie de la situation et l'effervescence extrême, mais vaine, qui règne dans la rue pour tenter de résoudre le problème. La charge est plutôt séduisante pour évoquer l'immobilisme chronique d'une société figée dans ses clichés, la Sicile en l'occurrence, mais cela pourrait se dérouler n'importe où. Elle est également un résumé pertinent de l'harassant combat des femmes, condamnées soit à obtempérer, soit à passer pour les folles hystériques dès qu'elles font preuve d'une forme d'opiniâtreté. Car, bien entendu, la joute silencieuse et immobile qui semble opposer ces deux femmes se métamorphose peu à peu en une sorte d'intelligence solidaire, une manière radicale et non violente de renvoyer aux matamores, qui s'agitent en pure perte, l'image de leur propre impuissance.

Pour autant, il y a toujours un risque de se cramponner ainsi à une idée (et une seule) pour construire le squelette mais aussi la chair d'un film. La métaphore, rapidement explicite, devient de plus en plus encombrante au fil du développement de *Palerme*, le lestant d'une symbolique redondante qui s'accorde difficilement aux accents de tragédie moderne voulue pour la cinéaste.

Bruno Icher – *Libération* – mercredi 2 juillet 2014

La via Castellana Bandiera à Palerme, est un quartier périphérique au pied du Monte Pellegrino, des maisons de parpaings qu'habite une population de gens modestes ; au loin, de grands immeubles. C'est là qu'Emma Dante a vécu enfant. Elle revient aujourd'hui pour retrouver des images oubliées et y réaliser un film dont elle sera le protagoniste. Dans cette voie étroite où deux voitures ne peuvent se croiser, deux femmes au volant se font face, d'une côté une femme âgée qui revient du cimetière où elle s'est allongée sur la tombe de sa fille, de l'autre une femme plus jeune qui cherche à se perdre pour ne pas aller au mariage d'une amie de sa compagne. Une société traditionnelle – Samira vient de Piana degli Albanesi, la petite cité où les Albanais arrivés au XVII^{ème} siècle défendent farouchement leur culture – face à une société qui peine à faire reconnaître une identité hors norme. Le face à face silencieux (aucune note de musique ne vient jamais envahir l'espace sonore) marque l'affrontement de deux volontés qui ne veulent rien lâcher : une question de vie ou de mort.

Quand la vieille femme pour montrer sa résistance inflexible se débarrasse de l'assiette de soupe que les parents lui ont apportée, l'autre en fait autant : elles s'observent comme dans un western (le plan est presque trop explicite) au moment de faire parler les colts. Après l'agitation de la journée et l'embouteillage qui s'est vite dissous lorsqu'il a été question d'appeler la police, la nuit est venue, la rue est silencieuse. Le duel se poursuit : aussi têtue l'une que l'autre, les deux femmes, dans la pénombre, se mesurent du regard. Au matin le drame est consommé. La vieille femme (dans la nuit, rêve ou réalité, elle est rentrée chez elle pour mettre de l'ordre et s'allonger sur son lit) est inerte, toujours accrochée à son volant. Rosa, cédant aux injonctions de Clara, se décide enfin à quitter les lieux. La rue Castellana Bandiera est devenue plus large, comme si les maisons s'étaient écartées, rendant plus dérisoire encore un conflit qui n'aurait demandé qu'un faible contournement. Soulignant l'absurde de la situation, la lutte a été vaine dans un lieu où chacun pouvait trouver sa place, une voie qui n'a plus l'étroitesse à l'origine de la confrontation. La famille, accourue pour dégager la vieille femme ne parvient pas à retenir la voiture. La rue est en pente. Dans un plan de dix minutes, par vagues successives, les parents, les voisins venant du fond du décor courent après le véhicule face à la caméra, sans qu'aucun contrechamp ne nous montre où l'auto a terminé sa course, dans quel précipice elle a peut-être basculé. Dans la rue déserte où passe un chien ne subsistent que quelques pigeons...

Metteur en scène de théâtre (*Le sorelle Macaluso*, programmé au festival d'Avignon) Emma Dante développe un étrange sens de l'espace. Dans cette rue où le film se fige après un prologue d'un quart d'heure dans divers lieux de la ville, le décor est comme une scène de théâtre : on y ressent la chaleur, la poussière, les cris et le silence, la lumière du jour et l'obscurité de la nuit. Usant de la métaphore (immobilité des voitures comme blocage de la société), la cinéaste explore l'espace mental de ses personnages, les contradictions existentielles qui conduisent à la soumission aux codes normatifs, à l'impuissance, à l'enfermement... à la folie (?). Dans cette scène culturelle qu'est la Sicile, où la violence quotidienne (celle de la mafia mais pas seulement) pèse sur les esprits, le monde s'offre au regard comme une voie sans issue, un lieu de la perte du sens, de la dissolution de la raison. **Jean A. Gili – Positif – juillet/août 2014**

Dans une ruelle étroite de Palerme, deux voitures se retrouvent nez à nez et refusent de reculer pour laisser passer l'autre. Dans l'une, une famille de pêcheurs du quartier ; dans l'autre, deux Romaines en couple. Au volant, une vieille matriarche aphasique face à une trentenaire en crise. Affrontement de pare-brise à pare-brise. Duel de western féminin et contemporain. Cette situation plus symbolique que réaliste file toutes les métaphores politiques et sociales possibles : blocages de la société sicilienne (italienne, européenne, mondiale...), agressivité montante entre les classes, guerres de tous contre tous, chaos du "vivre ensemble"... Cette dimension allégorique est un peu appuyée mais elle est incarnée avec truculence par un casting vivace mêlant acteurs professionnels et gens du cru, quelque part entre comédie à la Scola et faconde pasolinienne. A côté de cette italianité bavarde, théâtrale, extravertie, Emma Dante s'autorise aussi quelques discrètes touches fantastiques, comme cette ruelle qui s'élargit imperceptiblement au cours du film, signe que les impasses sont aussi mentales. Malgré ses quelques longueurs et lourdeurs, *Palerme* est un signe parmi d'autres prouvant que le cinéma italien reprend de la vigueur.

Serge Kaganski – Les Inrockuptibles – 1^{er} juillet 2014

PROCHAINE SÉANCE :

XENIA 14 h – *BOYS LIKE US* 17 h
– *LA TERRE EPHEMERE* 20 h30 -
samedi 7 février 2015



embobine
119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr